

Coronavirus : extension du domaine du plein air

Libérée de sa claustration, la France aspire à une forme de retour à la nature. De l'école à l'entreprise en passant par le sport, tout le monde dehors !

Par Pascale Kremer, Le Monde 18/06/2020



La cabane à histoires, avec la section des moyens-grands, à Rochefort (Charente-Maritime). NADIA LIENHARD

Jusqu'au milieu de la cour, la documentaliste charrie les livres dans une brouette. La prof de français y tient un atelier théâtre sur pelouse. Son collègue de maths trace des figures géométriques au sol, tout près de l'endroit où Emma, élève de 5^e, a calligraphié à la craie : « *L'idée d'une recette de tarte aux fraises vole dans ma tête, l'ennui est parti en courant.* » Délicat reliquat d'une initiation poétique en plein air. Et quand vient l'heure de la cantine, c'est pique-nique au petit bois du dessus. Le collègue Louis-Hémon, de Pleyben (Finistère), a ouvert grandes ses portes.

« *Dehors, le virus est moins dangereux* », explique Anne Delissnyder, la principale qui, dans une autre vie, fut infirmière. « *Les cours en extérieur, nous avons déjà commencé avant le Covid-19, mais il a tout accéléré. Il fallait motiver les élèves pour leur retour, les aérer puisque même ici, en milieu rural, certains ont été confinés en appartement. Leur permettre de collaborer en respectant les consignes de distanciation.* » Avant les temps pandémiques, l'éducation nationale traînait des pieds pour se projeter hors les murs. L'école française sentait même le renfermé, comparée à ses voisines scandinaves ou écossaise.

Nouvel élan hygiéniste

Nouvelle ère, la classe se déconfiner. Dehors toute ! D'autant que l'ensemble des élèves rapplique, avec consigne d'éviter le collé-serré – avec 1 mètre de rigueur entre chacun.

« *C'est une solution pertinente introduisant une forme de souplesse dans l'accueil* », promeut la rectrice de l'Académie de Poitiers. Bénédicte Robert convient que ce qui paraissait « *un peu farfelu* » se développe, désormais : « *Toutes les communautés pédagogiques ont pris conscience de la nécessité de proposer une autre école pour cette réouverture. La classe dehors représente ce qu'il y a de plus agréable dans la relation pédagogique.* »

S'instruire cheveux au vent, voilà qui est bon pour la santé, le langage, la collaboration et la créativité, l'ancrage des apprentissages grâce à la confrontation au réel, la construction du lien avec la nature, donc la conscience environnementale... N'en jetez plus, la cour de récré est pleine.

De l'air, de l'air ! Du dehors, de l'*outdoor* ! Libérée de sa claustration, la France aspire à la respiration, au grand bol de frais loin des miasmes et promiscuités confinés. Comme au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'air purifié, pressent-on, dans un nouvel élan hygiéniste. Tandis que la tuberculose faisait des ravages, les sanatoriums avaient essaimé, et avec eux les campings de villes d'eau, les colonies de vacances, les excursions de la bourgeoisie. Les écoles, aussi, s'étaient aérées.

Valorisation des extérieurs urbains

Virus ou bactérie, même appel de la nature, au sortir du combat. A l'université de Grenoble, une nouvelle cellule « Code-virus » (lancée par MSH-Alpes [Maison des sciences de l'homme]) observe à la loupe les changements sociétaux impulsés par l'épidémie, dont cette appétence pour le plein air.

« La nature est l'eldorado sain d'un espace post-confinement, pose Pascal Mao, maître de conférences en géographie. Dans l'imaginaire social, le rural est chargé de valeurs de liberté et de santé quand la ville, polluée depuis la révolution industrielle, est chargée de contraintes et de dangers fantasmés ou réels. » La nouveauté, à l'en croire, tient davantage à la valorisation des extérieurs urbains. *« Après avoir cédé la ville à la circulation, on redécouvre une forme d'urbanité, on redonne sens aux espaces urbains, quelque chose de plus ouvert, de plus doux, de plus sain. »*

Se revoir entre copains ? *« Ça vous dirait un apéro à la maison dès qu'il fait beau, qu'on puisse rester dans le jardin à bonne distance ? »*, reçoit-on pour invitation. A moins qu'on opte pour un pique-nique ? Comme ceux qui ont marqué le déconfinement, sur les rives du canal Saint-Martin, à Paris, ou du Lez, à Montpellier.

Acheter un appartement ? Seulement avec balcon ou terrasse. Ou plutôt un pavillon, pour son lopin. Se déplacer ? A pied, à vélo, à trottinette, ne me parlez plus des transports en commun. Le restaurant ? En terrasse ou *rooftop*, exclusivement. Et les courses ? Au marché de plus en plus, pour éviter l'hyper boîte climatisée.



Activité graphique avec des petites sections, à Pompaire (Deux-Sèvres). CRYSTÈLE FERJOU / DSDEN 79

Côté sport, pas une folle envie de retourner transpirer à huis clos et à portée de gouttelettes contaminées. Dès la sortie du confinement, certaines salles de fitness ont troqué les cours en ligne contre l'entraînement en extérieur, la boxe de bord de canal, le rameur sous la pluie, le *cycling* sur parking, le *crossfit* de friche urbaine. Juillet et août accéléreront l'oxygénation, à n'en pas douter.

S'il y a bien un homme qui défie la morosité, ces jours-ci, c'est Nicolas Dayot. Il préside cette Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air (FNHPA) dont l'intitulé même sonne comme une promesse d'avenir radieux. « *Début juin, dit-il, nous enregistrons 20 % de réservations de plus que l'an dernier à la même époque dans nos 8 000 campings. Or, 2019 était déjà une année record avec 129 millions de nuitées.* »

Son argumentaire coule de source, « *les gens ont envie de sécurité sanitaire et de grand air* » : « *Il y a de l'espace, les emplacements de camping font en moyenne 100 m², les allées sont bien plus larges que des couloirs d'hôtel. On offre les chants d'oiseaux sur un plateau à cette part importante de la population qui vit en ville dans un contexte plus rapide, plus stressant, et développe une envie de nature.* » Il reconnaît bien une appréhension à pousser les portes battantes du bloc sanitaire. Mais, coup de bol, plus que de tentes, les Français sont friands de bungalows dotés de commodités ou de caravanes branchées sur évacuations.

Séminaires en terrasses

Sur leurs gardes, certains établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) ne laissent entrer familles et intervenants que côté jardin, cour ou parking, quand ils ne montent pas un barnum dans le parc.

Comme les futurs mariés des mois d'été, dont les épousailles seront champêtres ou ne seront pas. Les prêtres s'entraînent à braver les éléments. Depuis la Pentecôte, à la fin mai, des curés de Bretagne, d'Isère, de Provence officient sous un ciel qui n'a rien d'une fresque, devant des fidèles ayant apporté leur chaise.

L'extension du domaine du plein air concerne des rituels plus professionnels. Les sessions de travail translatées en terrasse de bistrot. Ou mieux, autour de la piscine ou sous le marronnier, dans le jardin de 1 800 m² de la société Work and Play, à Genas, près de l'aéroport de Lyon. Laurent Farran ne regrette pas d'avoir développé ce concept de séminaires à l'air, il y a deux ans : « *La demande est présente, les prochains mois seront favorables.* » Des assemblées générales de copropriété se tiennent en extérieur, afin d'échapper aux distanciations réglementaires en salle. « *Cela va continuer jusqu'à la fin de l'été, estime Amandine Peyré, chez Matera, plate-forme de gestion de copropriétés. Cela plaît à tous ceux qui ne sont pas convaincus par la visioconférence. Les gens ont envie de se rencontrer.* » Peut-être même de s'écharper dans la vraie vie.

« Le plein air, devenu denrée rare pendant un temps, est perçu comme précieux » Sonia Lavadinho, directrice du cabinet Bfluid

Géographe à l'université de Grenoble (et au laboratoire Pacte), Luc Gwiazdzinski « *assiste à un mouvement de fond de réappropriation de l'espace public* ». « *Pendant longtemps, il n'a pas été pensé avec beaucoup de soin, comme un lieu de vie. Nous reportons notre envie d'espace sur des proximités encore rurales.* »

Mais la donne change depuis une quinzaine d'années, « *avec la métropolisation, les nappes urbaines dont on ne peut pas s'échapper, la pollution intérieure des logements, le besoin de temps et d'espace pour décompresser, ici et maintenant, le besoin d'extérieur, comme représentation de la santé, d'un art de vivre* ».

Et l'enseignant-chercheur de décrire cette « réappropriation » en cours à la fois ludique (développement des mobiliers sportifs, trottinettes, pistes cyclables, parkour...), conviviale (piétonnisation, vide-greniers, nuits blanches, marchés, Paris Plages...), artistique, économique et politique (Nuit debout, « gilets jaunes »). « *La pandémie a révélé cela et va l'accentuer* », annonce-t-il.

« *L'outdoor city* » se profile, résume en anglais Sonia Lavadinho, à la tête du cabinet genevois de recherche prospective Bfluid. « *Et pas seulement pour le loisir. Le plein air, devenu denrée rare pendant un temps, est perçu comme précieux. Ses représentations se diversifient : places, friches, alentours de portes d'entrées... Et la technologie nous permet de rester connectés au dehors.* » Mobiles à l'air libre, un rêve de confinement qui se réalise.